

Produire du lait en Bretagne en 2025 : 5 scénarios prospectifs

Synthèse d'étude

Face aux évolutions à venir dans la filière laitière, les Chambres d'agriculture de Bretagne ont conduit une réflexion prospective en 2011 et 2012. L'objectif final de cette étude était d'identifier plusieurs scénarios possibles pour la filière laitière bretonne à l'horizon 2025.

5 scénarios contrastés ont été décrits et chiffrés en termes de nombre d'exploitations laitières à horizon 2025, de surface utilisée et de taille de troupeau. Des facteurs limitants ont été identifiés et les clés de la réussite des systèmes correspondants aux 5 scénarios ont été décrites.

1. Introduction

La filière laitière risque d'être confrontée dans les dix prochaines années à d'importants chamboulements : fin des quotas, modification de la PAC, évolution démographique, renchérissement du prix des intrants, ... Face à ces évolutions, les Chambres d'agriculture de Bretagne ont conduit une réflexion prospective afin de dégager des pistes de réflexion sur les principaux enjeux et imaginer des solutions pour y répondre.

2. Méthodologie employée

S'appuyant sur la méthodologie développée par le CNAM, un groupe de travail technique a conduit la réflexion, en associant largement à des étapes clés, à travers des travaux de groupe, les membres des commissions lait départementales et régionales, ainsi que des ingénieurs des Chambres d'agriculture et des partenaires techniques.

2.1. Elaboration des scénarios

Dans un premier temps plusieurs travaux de groupe ont permis d'identifier des variables de changement du système, réparties en quatre domaines : politique, économique, sociétal et agricole. Lors de cette analyse structurelle, chaque variable a fait l'objet d'une rédaction de fiche facteur. Après un travail de positionnement sur des axes maîtrise et importance, 10 variables ont été retenues :

- Demande mondiale en produits alimentaires
- Consommation des produits laitiers en Europe
- Politique des IAA
- Gestion des volumes de lait
- Politique publique
- Contexte environnemental
- Disponibilité en foncier
- Prix des matières premières et de l'énergie
- Financement des exploitations
- Main d'œuvre

Avec la participation financière de :



Chambres d'agriculture de Bretagne
Pôle Herbivore

Juin 2013



Pour chacune d'elles, plusieurs modalités ont été décrites. C'est l'agrégation de modalités différentes de chaque variable qui a permis de construire 5 scénarios contrastés. Ces scénarios ont été soumis à discussion aux commissions lait départementales et régionales. En parallèle, ces scénarios ont été présentés aux industriels de la filière lors d'entretiens réalisés à l'échelle interrégionale par les services économiques des Chambres d'agriculture de Bretagne et des Pays de la Loire. La synthèse de ces entretiens a conduit à modifier en profondeur l'un des scénarios.

Avertissements

La prospective ne prédit pas l'avenir et les chiffres présentés ne sont pas des prévisions.

Ils sont utiles pour mettre du concret sur les descriptions des scénarios, mais il ne sont que le reflet des hypothèses de bases retenues qu'il faut toujours garder à l'esprit lors de l'analyse

2.2. Chiffrage des scénarios

Un modèle démographique a permis de chiffrer le nombre de départs en retraite des producteurs de lait à l'horizon 2025. La pyramide des âges des détenteurs de plus de 20 vaches au 1^{er} juillet 2010 a été utilisée comme base de travail (source EDE de Bretagne). Différents taux d'installations, de départs anticipés de l'activité agricole, d'arrêt de la production laitière et de regroupement d'exploitations ont été affectés aux différents scénarios, en cohérence avec les modalités des facteurs. L'ensemble de ces variables ont permis de simuler le nombre d'exploitations laitières à échéance 2025.

L'estimation de la surface moyenne des exploitations laitières en 2025 a été réalisée à partir, d'une part, de l'estimation des terres libérées par les producteurs de lait lors des départs en retraites et des cessations anticipées et, d'autre part, des terres nécessaires à l'installation. Différents taux de reprise, par les producteurs de lait,

des terres libérées ont été retenus selon les scénarios.

Des hypothèses différenciées de spécialisation des exploitations (part de cultures de vente dans la SAU, évolution des autres ateliers animaux) a permis de déterminer la surface fourragère disponible pour la production laitière dans chaque scénario. Puis selon les niveaux d'intensification fourragère (UGB/ha) et animale (lait/vache) retenus pour les différents scénarios, le nombre de vaches potentiel et la production laitière à l'échelle de l'exploitation et de la région ont été estimés à l'échéance 2025, en vérifiant que l'application des normes Corpen 2012 n'étaient pas limitant.

2.3. Facteurs limitants

Les résultats de ces chiffrages ont été présentés à différents groupes (commissions lait, groupes techniques).

Trois facteurs limitants, susceptibles de modifier les évolutions ont été identifiés :

- la capacité des industriels à transformer un supplément de lait
- la volonté des producteurs de lait de saturer leur surface fourragère disponible pour produire du lait, et donc à augmenter le nombre de vaches
- la disponibilité en main d'œuvre dans les exploitations laitières.

Un nouveau chiffrage a été réalisé pour chaque scénario pour chacun des trois facteurs limitants. Au final, 20 chiffrages sont disponibles.

3. Cinq scénarios contrastés

Le premier scénario, appelé « Marchés laitiers porteurs mais volatils », est un scénario qui poursuit la tendance actuelle et qui se base sur l'expérience des cinq dernières années. Du fait de la démographie mondiale et de la montée des pays émergents, les marchés mondiaux sont porteurs. Les prix des matières premières et de l'énergie restent à des niveaux élevés. Le lait ne fait pas exception. Les industriels laitiers bretons se positionnent sur ces nouveaux marchés (export, investissement). Ils proposent des volumes de production supplémentaires aux producteurs. Si les prix sont en hausse tendancielle, ils sont liés au marché et donc fluctuants. Des capitaux étrangers viennent investir en UE pour sécuriser leur approvisionnement, ce qui offre des débouchés pour les exploitations bretonnes. En parallèle, les aides de la PAC aux producteurs de lait diminuent fortement du fait de la régionalisation des aides.



Le scénario 2, « Recentrage sur le marché européen », se base sur les mêmes tendances des marchés, mais le lait est essentiellement produit et transformé localement, soit par des opérateurs régionaux, soit par des opérateurs européens qui investissent sur les lieux de consommation. Les transformateurs bretons se focalisent sur le marché européen qui n'augmente pas en volume. La concurrence entre bassins européens réduit la part de la valeur ajoutée revenant aux producteurs, malgré les pratiques mises en œuvre par ces derniers pour répondre aux attentes des consommateurs notamment sur la valeur santé des produits laitiers et sur l'environnement. Ces nouvelles contraintes imposées aux producteurs entraînent de nombreux arrêts d'activité laitière, alors que le prix du lait et la baisse des aides ne sont pas favorables à la dynamique d'installations.

Le troisième scénario « Crise mondiale, la filière souffre mais résiste » imagine une situation où les marchés mondiaux des produits animaux s'écroulent suite à une récession mondiale. Dans ce contexte le prix du lait payé au producteur diminue, alors que le prix des intrants se stabilise. Ce contexte de marché laitier difficile contraint les industriels à gérer les volumes selon la faible demande, mais le grand ouest bénéficie de son dynamisme et de conditions pédoclimatiques favorables. Par rapport à d'autres productions agricoles, la production laitière tire son épingle du jeu et, bien que l'installation soit pénalisée, peu de producteurs arrêtent la production laitière au profit d'une autre activité agricole.

Dans le scénario 4, « Flambée des matières premières et politiques vertes », la demande en produit alimentaire suit l'augmentation de la population mondiale et est très forte. Elle est essentiellement assurée par des produits végétaux au détriment des produits animaux. Cette forte demande mondiale, renforcée par une pénurie des sources d'énergie fossile, entraîne une augmentation importante du prix des matières premières et de l'énergie. En lien avec le faible dynamisme européen et la baisse du pouvoir d'achat, la consommation de produits laitiers en UE baisse. Les exigences sur la consommation d'énergie et les rejets en GES sont renforcées, avec la mise en place d'une politique incitative. Une réorientation des aides régionales vers des systèmes « vert » est engagée.

Enfin, le dernier scénario « Marchés laitiers dynamiques et libéralisés » envisage aussi une forte demande mondiale en produits alimentaires, mais profitant aux produits animaux, notamment laitiers. L'essentiel du développement de la consommation de produits laitiers est en dehors de l'Europe. Les industriels français investissent sur les lieux de consommation mais la production locale ne s'y développe pas suffisamment pour répondre aux besoins. Aussi les industriels complètent leurs approvisionnements avec des produits standards européens (PDE, Cheddar,...). Elevés en moyenne, les prix à la production se caractérisent par une forte volatilité, faute d'un système de régulation qui a complètement disparu. Le très faible niveau de primes aux producteurs, consécutif à la baisse du budget de la PAC, les rend particulièrement sensibles.

	Marchés porteurs et volatils	Recentrage marché européen	Crise mondiale	Flambée des prix et politiques vertes	Marchés dynamiques et libéralisés
Installations	=	-	--	-	+
Cessation prématurés	=	+	+	=	-
Arrêt du lait	=	+	=	++	-
Regroupement	=	=	=	=	=
Taux de reprise des terres libérées	=	-	+	--	-
% de culture de vente	=	+	=	++	-
Evolution viande	-	-	+	-	--
Chargement surface lait	=	=	=	-	+
Progression Lait par vache	=	=	-	-	+

Tableau 1 : Hypothèses retenues pour le chiffrage des scénarios



4. Nombre d'exploitations laitières

Dans les différents scénarios, le contexte économique conditionne le choix des acteurs de la production. Le niveau d'installations, de cessations anticipées de l'activité agricole, d'arrêts de la production laitière au profit d'une autre production notamment végétale seront impactés, ce qui se traduira par des évolutions différentes du nombre de producteurs de lait à l'horizon 2025 (tableau 1).

Dans le premier scénario tendanciel, il pourrait y avoir un peu plus de 5 800 exploitations laitières en Bretagne à l'horizon 2025, contre un peu plus de 14 000 en 2010, soit une diminution de 5,7 % par an, ce qui est supérieur au taux observé depuis 15 ans en Bretagne. Cependant la diminution a tendance à s'accélérer entre 2005 et 2010 : 5,0 % contre 3,7 % entre 1995 et 2005.

Dans le scénario 2, « Recentrage sur le marché européen », la faible attractivité du métier, lié au faible prix du lait et aux contraintes supplémentaires, se traduit par une dynamique d'installations atone ainsi que par des arrêts prématurés de l'activité agricole ou de la production laitière importants. D'où, une baisse encore plus importante que dans le scénario 1 du nombre d'exploitations laitières à horizon 2025 : 67 % en 15 ans, soit un peu plus de 4 600 exploitations laitières.

Le troisième scénario, « Crise mondiale, la filière souffre mais résiste », conduit à une situation quasiment équivalente : un peu moins de 4 700 exploitations en 2025. Cependant, les moteurs de l'évolution sont différents. Dans cette situation morose, l'installation est fortement pénalisée et les cessations prématurées pour raison économique sont nombreuses, en effet le faible prix du lait implique une parfaite maîtrise technique. Cependant, tous les secteurs agricoles sont concernés par cette récession, les arrêts de la production laitière au profit d'une autre activité agricole sont donc peu nombreux.

Dans le scénario 4, « Flambée des matières premières et politiques vertes », le nombre d'exploitations diminue encore plus (un peu plus de 4 100 exploitations) sous l'effet d'un prix très élevé des produits végétaux ce qui rend ces productions attractives pour les agriculteurs. Les arrêts de production au profit des productions végétales sont nombreuses, alors que les installations en production laitière sont limitées. Les politiques publiques mises en place orientent les installations dans certaines zones.

Enfin, le dernier scénario « Marchés laitiers dynamiques et libéralisés » envisage une installation dynamique et peu d'arrêt de production, c'est le scénario le plus favorable en terme de nombre d'exploitations laitières, avec néanmoins une diminution d'environ la moitié des exploitations laitières en 2025 par rapport à 2010 soit un peu plus de 7 000 exploitations.

5. Structure et orientations des exploitations

Le nombre d'exploitations pèsera sur la structure des exploitations, mais la concurrence potentielle entre productions influencera aussi la taille des exploitations par la capacité des producteurs de lait à reprendre les terres disponibles. Par ailleurs, l'importance des cultures de vente dans l'assolement conditionnera le niveau de spécialisation des exploitations laitières. Les orientations techniques, notamment le niveau d'intensification végétale (UGB/ha) et animale (lait produit par vache) conditionneront aussi le nombre de vaches et la production laitière moyenne à l'échelle des exploitations.

Dans le scénario 1, les exploitations laitières auraient, en moyenne, une surface de près de 160 ha ce qui permettrait, avec un taux de culture de vente de 26 %, de nourrir un troupeau de plus de 130 vaches.

La livraison moyenne par exploitation se monterait à un peu plus d'un million de litres. Au final, la production totale de lait en Bretagne augmenterait de 25 %. Les systèmes de production évoluent sur la même tendance qu'aujourd'hui. La production par vache augmente progressivement pour atteindre 8 400 kg/VL. Cependant les périodes de crise obligent à avoir les systèmes flexibles utilisant une quantité modérée de concentrés. La productivité du travail s'accroît grâce à une optimisation de la conduite, à la suppression d'ateliers complémentaires et à l'automatisme, mais les volumes à produire nécessitent néanmoins le recours à de la main d'œuvre salariée.

Avec un nombre d'exploitations inférieur, la taille des exploitations laitières est un peu plus importante dans le scénario 2, « Recentrage sur le marché européen », malgré un taux de reprise des terres plus faible. Avec une surface moyenne d'environ 170 ha et environ 120 vaches, la production moyenne atteint un peu moins d'un million de litres. Les contraintes environnementales limitent la part de maïs dans le système et la réglementation bien-être impose un temps minimum de pâturage obligatoire. La robotisation de la traite doit être adaptée au pâturage. Des innovations techniques dans le domaine de l'industrie de l'alimentation animale et l'utilisation de la génomique animale permettent de répondre à certaines attentes des consommateurs : réduction des émissions de GES, composition fine du lait, longévité des animaux, résistance aux maladies, suppression de l'écornage, ...

Dans troisième scénario, « Crise mondiale, la filière souffre mais résiste », la concurrence sur le foncier est faible. Les

exploitations pourraient dépasser 200 hectares en moyenne. Parallèlement, la taille du troupeau pourrait atteindre en moyenne près de 170 vaches. C'est le scénario où la production est la plus importante par exploitation : près de 1,2 millions de litres. Les systèmes laitiers sont donc confrontés à une double contrainte : produire beaucoup de lait par actif à un coût maîtrisé. Ils devront recourir à la simplification des tâches sans pouvoir investir fortement dans les équipements et l'automatisme ou le recours au salariat. Le développement de la monotraite pourra être mis en œuvre grâce à des travaux de sélection sur ce critère, permettant de limiter la perte de lait à 15 %. Les producteurs s'orientent vers la robotisation de la traite conservent une part importante de pâturage.

Dans le scénario 4, « Flambée des matières premières et politiques vertes », la concurrence sur le foncier est très forte, ce qui limite l'agrandissement des exploitations laitières, malgré la très forte diminution de leur nombre. L'attrait pour les productions végétales favorisent leur développement dans les exploitations laitières ce qui limite la part de SFP dans la SAU à 60 %. Dans ces conditions, avec 150 ha de SAU, la production laitière est limitée à un peu plus de 600 000 litres, produits par un peu moins de 80 vaches. L'évolution du prix des intrants et le renforcement des politiques environnementales entraînent une profonde évolution des systèmes de production qui deviennent plus herbagers et extensifs. Pour compenser la faible rentabilité de l'atelier laitier (les aides complémentaires ne compensent pas le poids des intrants), les producteurs développent des activités de diversification : production d'énergie, tourisme vert, ... Le métier évolue et demande des compétences variées.

La concurrence sur le foncier, liée au contexte économique favorable du dernier scénario « Marchés laitiers dynamiques et libéralisés », pénalise la reprise de surface par les producteurs de lait. Ajouté à la baisse moins importante du nombre d'exploitations que dans les autres scénarios, la surface des exploitations laitières est limitée à 125 hectares. La bonne orientation des prix du lait favorise la spécialisation des exploitations laitières et l'intensification animale et végétale, ce qui permet de produire néanmoins plus d'un million de litres en moyenne par exploitation avec plus de 130 vaches. La productivité du travail est élevée grâce aux automates et outils de suivi. Mais ces investissements rendent les exploitations particulièrement fragiles, d'autant que les



primes ont pratiquement disparu suite à la baisse du budget de la PAC. La maîtrise des charges opérationnelles sera essentielle. Même si la place du pâturage est limitée au strict minimum, le prix élevé des intrants incite à une optimisation du couple maïs-herbe sous forme distribué. Par ailleurs, la génomique devrait permettre d'améliorer la capacité d'ingestion et de valorisation des fourrages des animaux

6. Consolidation à l'échelle régionale

La consolidation à l'échelle régionale permet d'estimer l'évolution de l'utilisation des surfaces des exploitations laitières et de la production laitière régionale à horizon 2025 (tableau 2).

Tableau 2 : Evolution de la surface utilisée par les exploitations laitières et la production laitière bretonne à l'horizon 2025

Scénarios	Surface utilisée par les exploitations laitières en 2025 en % de 2010	Production laitière bretonne en 2025 en % de 2010
1 - Marchés porteurs et volatils	84 %	125 %
2 - Recentrage marché européen	73 %	93 %
3 - Crise mondiale	91 %	115 %
4 - Flambée des prix et politiques vertes	64 %	53 %
5 - Marchés dynamiques et libéralisés	82 %	156 %

Selon les scénarios, la surface utilisée à l'échelle de la Bretagne par les exploitations laitières diminue de 64 à 91 %. C'est dans le scénario 3 que la diminution est la moins importante grâce à un taux de reprise des surfaces libérées important lié à une bonne résistance des exploitations laitières bretonnes dans ce contexte de récession économique. A l'inverse dans le scénario 4, les surfaces exploitées par les producteurs de lait diminuent de près de 40 %.

Malgré cette diminution de la surface exploitée, la production laitière bretonne pourrait être supérieure dans trois scénarios sur 5.

Dans le scénario 1, l'augmentation est due essentiellement à l'augmentation tendancielle des résultats techniques, le taux de reprise des terres et la part de cultures de vente étant identique à la

situation actuelle. A contrario, dans le scénario 2, la production laitière est pénalisée par la plus faible taux de reprise et par une part de cultures de vente plus importante lié à une moindre attractivité de la production laitière suite à la baisse du prix du lait.

Malgré un contexte économique morose, la production laitière bretonne pourrait tirer son épingle du jeu dans le scénario 3. Les surfaces importantes et la faible valorisation des cultures de vente permettent aux exploitations de compenser la stagnation des résultats techniques liés à une maîtrise des coûts stricte.

Dans le scénario 4, l'effet cumulé de la baisse du nombre d'exploitations et de la concurrence avec les cultures de vente (en moyenne près de 40 % de la SAU), ainsi que la désintensification liée aux contraintes environnementales, pénalisent fortement la production de lait qui est pratiquement divisée par deux.

Le scénario 5 est le plus favorable au secteur, ce qui se traduit sur la production laitière régionale. En effet, malgré un taux de reprise des terres le plus faible des cinq scénarios, la relative bonne tenu du nombre d'exploitations, conjuguée à une production de plus de 8 700 litres par ha de SAU (peu de culture de vente et intensification) permet à la production bretonne d'augmenter de plus de 50 % par rapport à 2010.

7. Facteurs limitants

Les scénarios et les chiffreages ont été présentés aux différents acteurs de la filières à l'occasion de différentes commissions départementales ou régionales. Par ailleurs, la partie contexte économique et marchés des scénarios ont été présentés auprès de responsables des industries laitières du Grand Ouest, sous forme d'entretiens réalisés par les services économiques des Chambres d'agriculture de Bretagne et des Pays de la Loire. L'ensemble de ces retour ont permis de mettre en évidence 3 facteurs limitants pouvant infléchir les résultats initiaux :

- ✓ La capacités des industriels à transformer et valoriser des volumes de lait supplémentaires
- ✓ La volonté des producteurs à saturer la SFP disponible et à augmenter le nombre de vaches
- ✓ La disponibilité en main d'œuvre

Ces facteurs ont été testés indépendamment pour l'ensemble des scénarios selon les hypothèses présentées dans le tableau 3.

Tableau 3 : Hypothèses des facteurs limitants

Facteur limitant		Marchés porteurs et volatils	Recentrage marché européen	Crise mondiale	Flambée des prix et politiques vertes	Marchés dynamiques et libéralisés
Industriels : % de lait transformé en 2025/2010	Résultat scénarios de base	125 %	93 %	115 %	53 %	156 %
	Facteur limitant testé	110 %	100 %	100 %	(80 %)	130 %
Producteurs : % de cultures de vente dans la SAU en 2025	Résultat scénarios de base	26 %	33 %	26 %	39 %	20 %
	Facteur limitant testé	36 %	47 %	42 %	55 %	24 %
Main d'œuvre : ETP salarié par exploitation laitière en 2025	Résultat scénarios de base	1,1	0,9	1,1	0,3	0,7
	Facteur limitant testé	0,3	0,4	0,4	0,3	0,3

7.1. Capacité des industriels

Pour quatre scénarios (1, 2, 3, 5), les volumes de lait supplémentaires à transformer selon les hypothèses de base dépassent les capacités déclarées des industriels. En appliquant ces limitations à ces quatre scénarios, le nombre de vaches par exploitations diminue au profit des cultures de vente. Il reste cependant élevé : toujours plus de 100 vaches en moyenne par exploitation (graphique 2). Les volumes à produire par exploitation s'échelonnent entre 900 000 et 1 100 000 litres, soit un taux de croissance de 7 à 8 % pendant 15 ans par rapport à 2010.

Bien qu'il réduit la progression, ce facteur limitant ne modifie pas fondamentalement les évolutions. Dans le scénario 4, la baisse de production envisagée par l'hypothèse de base est plus importante que ce qu'envisagent les industriels.

7.2. Choix des producteurs

Lors des commissions lait, certains producteurs ont remis en cause une augmentation continue de la production. Cette stratégie de non saturation de la SFP potentielle a été testée en augmentant le taux de cultures de vente avec la surface de l'exploitation. L'application de ce facteur limitant entraîne une réduction du nombre de vaches qui reste néanmoins élevé dans les scénarios 1, 2, 3 et 5 (de 100 à 125 vaches). Si les livraisons à l'échelle de la région restent supérieures à celle d'aujourd'hui dans les scénarios 1 et 5, elles ne représenteraient que

respectivement 72 et 88 % des livraisons de 2010 dans les scénarios 2 et 3. Dans le scénario 4, la production par exploitation plafonne à un peu plus de 430 000 litres pour une soixantaine de vaches. Dans ces conditions, la Bretagne ne produirait plus qu'un tiers de sa production d'aujourd'hui.

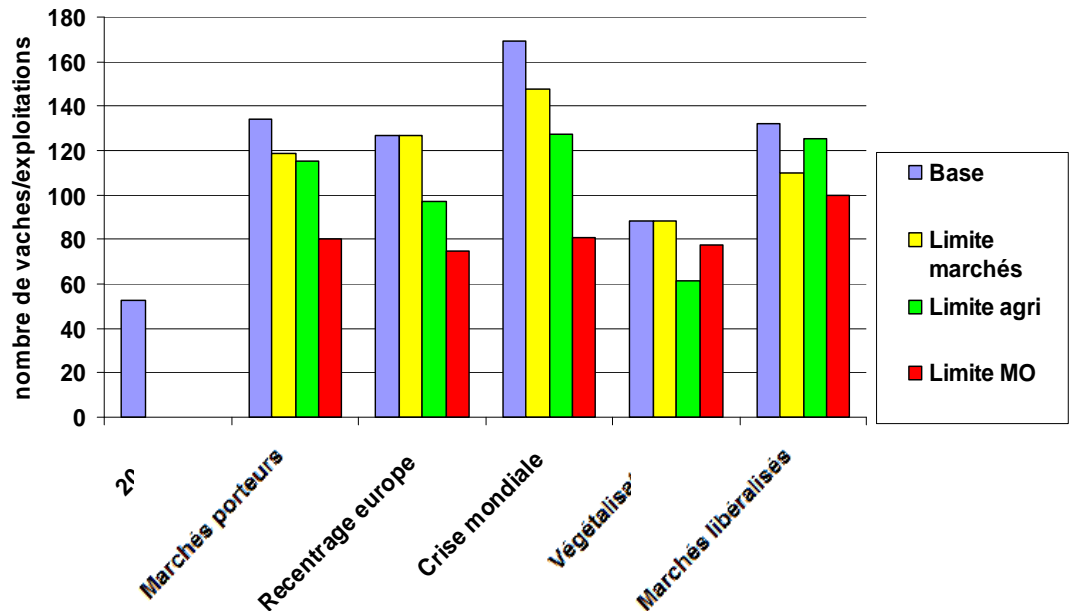
7.3. Disponibilité en main d'œuvre

Malgré des hypothèses d'amélioration de la productivité du travail conséquentes (de 300 000 à 420 000 litres de lait par unité de travail en 2025 selon les scénarios), les besoins complémentaires en main d'œuvre salariée sont importants : 0,7 à 1,1 ETP salarié en moyenne par exploitation laitière en 2025 pour les scénarios 1, 2, 3 et 5.

Malgré une augmentation significative du nombre de salariés dans les exploitations laitières professionnelles entre les recensements agricoles de 2000 et 2010, il reste faible : 752 ETP salariés pour 10 193 exploitations de l'OTEX « bovins lait », soit 0,07 par exploitation. Avec 1 000 ETP salariés en plus dans les exploitations laitières à horizon 2025, le déficit est encore criant. Hormis pour le scénario 4, c'est le facteur limitant le plus important qui implique une baisse de 36 à 58 % de la production potentielle des scénarios de base. Seul le scénario 5 permet de produire plus de lait en Bretagne en 2025 qu'en 2010.

Graphique 1 :

Nombre de vaches moyen dans les exploitations laitières bretonnes à horizon 2025 selon les scénarios et les facteurs limitants



8. Conclusion

Le chiffrage de ces différents scénarios montre que, quel que soit le contexte, la Bretagne devrait encore perdre bon nombre de ses exploitations laitières à l'horizon 2025. Il faudrait une politique massive d'installations pour compenser les départs en retraite, sans compter les sorties de la production laitière. Quel que soit le scénario, le potentiel de production des exploitations pourrait être nettement accru à l'horizon 2025, à condition que les industriels, notamment dans les scénarios 1 et 5, gagnent des parts de marché. La main d'œuvre sur les exploitations pourrait être aussi un facteur limitant, car, même si la productivité du travail s'améliore, jusqu'où les producteurs sont-ils prêts à agrandir leur troupeau, malgré l'arrêt de productions complémentaires pour des raisons de normes environnementales ou

bien-être ? Il est vraisemblable que le développement des équipements et de l'automatisme va se poursuivre, mais chaque investissement devra être raisonné. En effet, l'équilibre économique des exploitations devra prendre en compte une probable baisse des aides, ainsi qu'une évolution simultanée du prix du lait et des intrants. Ainsi, dans les scénarios où le prix du lait est élevé, une partie du gain est accaparée par une augmentation des charges.

L'avenir de la production laitière en Bretagne dépend bien sûr du contexte économique, notamment de l'équilibre avec les productions végétales, mais, gourmande en astreinte et en main d'œuvre, une démobilitation des producteurs et (ou) une absence de main d'œuvre sur les exploitations pourrait réduire le poids de la filière.

Auteurs et contacts :

Nadine Abgrall : nadine.abgrall@finistère.chambagri.fr
Rémi Espinasse : remi.espinasse@bretagne.chambagri.fr
Denis Follet : denis.follet@cotes-d-armor.chambagri.fr
François Hallépée : francois.hallepee@ille-et-vilaine.chambagri.fr
Bernard Le Lan : bernard.lelan@bretagne.chambagri.fr
Marylise Le Guenic : marylise.leguenic@bretagne.chambagri.fr
Maud Marguet : maud.marguet@ille-et-vilaine.chambagri.fr
Mathieu Merlhe : mathieu.merlhe@bretagne.chambagri.fr
Jean-Marc Seuret : jean-marc.seuret@bretagne.chambagri.fr

Chambres d'agriculture de Bretagne

Comment citer ce document ?

Rémi ESPINASSE et Col., Juin 2013. Produire du lait en Bretagne en 2025 : 5 scénarios prospectifs. Synthèse d'étude. Chambres d'agriculture de Bretagne, 8 pages.

Mots-clés : Production laitière, prospective, exploitations laitières, filière lait, Bretagne